**Lexique de l'interculturel**

Publié par CASNAV de l'académie de Grenoble -  le mardi 19 octobre 2010

proposé par  Marie Louise Fuchs

extrait du site de  Patrick Y. Chevrel, Université de Nantes – CEFLE

complété par des articles tirés de différents dictionnaires.

Acculturation : Ensemble des phénomènes qui résultent de contacts directs et prolongés entre des groupes d’individus de cultures différentes et qui sont caractérisés par une modification ou une transformation subséquente dans les types culturels originaux de l’un ou des autres groupes en présence.

Le terme acculturation s’applique parfois, dans un sens plus restreint, au contact culturel particulier de deux sociétés de force inégale, la société dominante, plus nombreuse ou technologiquement mieux équipée - généralement de type industriel - s’imposant directement ou indirectement à la culture dominée.« L’inclusion sociale est un processus qui garantit que les personnes en danger
de pauvreté et d’exclusion sociale obtiennent les possibilités et les ressources
nécessaires pour participer pleinement à la vie économique, sociale et culturelle,
et qu’elles jouissent d’un niveau de vie et de bien-être considéré comme normal
pour la société dans laquelle ils vivent. L’inclusion sociale leur garantit une
meilleure participation aux processus de prise de décision qui affectent leur vie et
un meilleur accès à leurs droits fondamentaux. »

Psy : Adaptation culturelle, correspondant à un changement de milieu (de nation, de contrée, de classe sociale) au passage de la vie militaire à la vie civile, et réciproquement, ou de la ville à la campagne et inversement.

***Déculturation***: Déperdition de culture. Dégradation de l’identité culturelle d’un groupe ethnique. Par extension, abandon, rejet de certaines normes culturelles.

**Anthropologie culturelle** : "Nouvelle approche de l’ethnographie traditionnelle née aux USA entre les deux guerres qui considère la culture comme une totalité, mais dont le principe d’unité est à trouver dans une certaine vision de l’homme et du monde." in Vers une science de civilisation de M.Michaud et M. Edmond - Bruxelles,1981.

Appartenance ; Groupe d’appartenance : groupe primaire (groupe où chaque membre connaît tous les autres et où les relations sont directes) auquel appartient (dont fait partie actuellement) un individu.

`` Chacun de nous a plusieurs groupes d’appartenance (famille, village, groupe professionnel, équipe sportive, cellule politique ou religieuse, etc...). Par son appartenance à un groupe, l’individu participe à une vie collective qui l’imprègne de certaines valeurs, de normes (règles de conduite), de stéréotypes (jugements tout faits sur les autres groupes), etc. et subit une pression de conformité à laquelle il se plie habituellement sans problème. Un conflit surgit si l’individu prend pour valeurs, normes, critères de jugement et de conduite, les idées et les idéaux d’un autre groupe (appelé alors groupe de référence) représentant ses aspirations personnelles ou morales. Des conflits intérieurs peuvent aussi surgir de l’incompatibilité entre les pressions des différents groupes d’appartenance d’une même personne. Mucch. Sc. soc. 1969 s.v.

**Assimilation** : processus par lesquels un groupe social modifie les individus qui lui viennent de l’extérieur et les intègre à sa propre civilisation.`` (Foulq.-St-Jean 1962)

**Barbare** : interprétation suggestive d’Harald Weinrich in "Petite xénologie des langues étrangères" : "Dans le monde héllénique, l’individu étranger est perçu, et par la suite classé, comme quelqu’un de comparable à un enfant  encore presque entièrement privé de parole (lat.infans) et qui babille assez vite et de façon incompréhensible/ De ce point de vue, il paraît évident que l’on ne peut attendre de la part de tels barbares aucune grande œuvre culturelle et que , par conséquent, il n’y a pas de raison d’apprendre leurs langues".

**Behaviorisme** : Le comportement individuel est le résultat d’un apprentissage, construit par imitation et par essai et erreur, renforcé ou découragé par la censure sociale.

 [**CCP**](http://pagesperso-orange.fr/chevrel/#CCP): " Charge Culturelle Partagée" la valeur ajoutée à la signification ordinaire des mots. L’ensemble des mots à CCP connus de tous les natifs circonscrit la lexiculture partagée. Robert Galisson (ELA n°67 - 1987;)

**Civiltà** : vieux mot italien déjà utilisé par Dante qui empêchera l’intrusion de nouvelles acquisitions en Italie.

**Civilisation**  : En Angleterre le terme est  attesté dès 1722 et l’emporte sur civility mais au XIXè siècle un autre mot  fait son apparition pour opposer les sociétés modernes aux sociétés primitives: celui de culture.

Civilisation : ce terme de jurisprudence à l’origine a été employé par Mirabeau pour "civilité"  dans un sens non juridique dans son Traité de la population ( 1756)

Il s’oppose au concept de barbarie et de sauvagerie et a désigné en cela ce qui pouvait séparer les peuples les plus évolués des autres.

Civilité : renvoie à l’opposition entre l’homme civilisé (qui habite la civitas) et l’homme sauvage ( qui habite la silva)

**Cultural multicuralism**: plaide pour une négociation continue  entre les différents  groupes , en vue de la  construction d’un espace commun.

**Culture**: "Toute culture peut-être considérée comme un ensemble de systèmes symboliques au premier rang desquels se placent le langage , les règles matrimoniales, les rapports économiques, l’art , la science, la religion. Tous ces systèmes visent à exprimer certains aspects de la réalité physique et de la réalité sociale , et plus encore , les relations que ces deux types de réalité entretiennent entre eux et que les systèmes symboliques entretiennent les uns avec les autres." Cl.Lévi-Strauss "Introduction à M.Mauss, Sociologie et anthropologie (PUF, Paris 1966.)

[culture et civilisation](http://pagesperso-orange.fr/chevrel/sayad.html) : lire l’article de A.Sayad

**Éducation interculturelle** : vise à faire supporter aux élèves l’insécurité causée par l’inconnu et à les conduire à généraliser les expériences de confiance avec la culture étrangère, sans tomber pour autant dans le piège du stéréotype.

**Ethnie** : Groupe humain présentant une unité culturelle (indépendamment de la structure héréditaire). Socio : Groupe naturel d’individus que rapproche un certain nombre de caractères de civilisation, linguistiques, culturels, etc.

**Ethnocentrisme** : "L’humanité cesse aux frontières de la tribu, du groupe linguistique , même du village; à tel point qu’un grand nombre de populations dites primitives se désignent  d’un nom qui signifie "les hommes" (ou les "bons" , "les excellents" , "les complets"), impliquant ainsi que les autres tribus, groupes ou villages, ne participent pas des vertus - ou même de la nature- humaines, mais sont tout au plus composés de "mauvais", de "méchants", de "singes de terre" ou "d’œufs de pou". in Claude Lévi-Strauss " Race et histoire" - Denoël - Paris 1990.

**Ethnocentrisme** : attitude universellement répandue « qui consiste à faire de son propre groupe le prototype de l’humanité, à considérer les manières de vivre, de sentir et de penser, les coutumes, les mœurs et les croyances de la société à laquelle on appartient comme les seules bonnes, les seules vraies, et même à la limite les seules vraiment humaines. » (P.J. Simon)

**Français** : " Le français nomme d’abord le sujet de la phrase, ensuite le verbe qui est l’action et enfin l’objet de cette action: voilà la logique naturelle à tous les hommes. le français, par un privilège unique est seul resté fidèle à l’ordre direct , comme s’il était toute raison; c’est en vain que les passions(..) nous sollicitent de suivre  l’ordre des sensations : la syntaxe française  est incorruptible . C’est de là que résulte  cette admirable  clarté , base  éternelle  de notre langue . ce qui n’est pas clair  n’est pas français " Rivarol A. "De l’universalité de la langue française " Paris - 1784.

**Identité personnelle** : « Subjective », elle renvoie le sujet à ce qu’il a d’unique, à son individualité. « Elle englobe des notions comme la conscience de soi et la représentation de soi. » (Codol) « L’appréhension subjective de l’identité renvoie à des notions comme conscience de soi, définition de soi. Elle contient également les sentiments, les représentations, les expériences et les projets d’avenir se rapportant à un individu. Cette identité subjective s’ancre dans les expériences passées ainsi que dans un certain contexte culturel. Elle est affectée par chaque relation et interaction, elle est donc constamment reproduite. » (Lipiansky)

**Identité sociale** : Plus « objective », elle englobe tout ce qui permet d’identifier le sujet de l’extérieur et qui se réfère aux statuts que le sujet partage avec les autres membres de ses différents groupes d’appartenance (sexe, âge, métier, ...). L’identité sociale comprend les attributs catégoriels et statutaires qui se réfèrent à des catégories sociales où se rangent les individus (groupes, sous-groupes : « jeune », « étudiant », « femme », « cadre », « père »…). C’est souvent une identité « prescrite » ou assignée, dans la mesure ou l’individu n’en fixe pas, ou pas totalement, les caractéristiques

**Identité culturelle** : Elle regroupe tout ce qui est commun avec les autres membres du groupe, telles les règles, les normes et les valeurs que le sujet partage avec sa communauté. On peut également parler de l’identité [interculturelle](http://fr.wikipedia.org/wiki/Interculturelle) dans les cas de contacts entre [cultures](http://fr.wikipedia.org/wiki/Culture%22%20%5Co%20%22Culture)différentes (donnant lieux à des processus d’enculturation et d’acculturation), identité qui est alors « organisée autour d’une pluralité de systèmes autonomes les uns par rapport aux autres, mais dépendants du contexte dans lequel ils s’actualisent. » L’identité [culturelle](http://fr.wikipedia.org/wiki/Culturelle%22%20%5Co%20%22Culturelle)renvoie donc aux descripteurs identitaires liés aux valeurs et aux codes auxquelles tiennent ou que revendiquent les individus, aux représentations sur ce que sont et doivent être les choses, et donc plus globalement à la question du sens.

L’appartenance à une [culture](http://fr.wikipedia.org/wiki/Culture) se traduit ainsi par l’adhésion aux normes et valeurs de cette culture. Les valeurs sont le point de rencontre entre l’individu et la société, l’une des caractéristiques primordiales de l’identité étant qu’elle possède un noyau central de valeurs difficilement amovibles qui sont la liaison essentielle entre l’individu, sa [culture](http://fr.wikipedia.org/wiki/Culture) et ses différents groupes d’appartenance.

**Intégration** : Interdépendance harmonieuse entre les membres d’un groupe.

En sociologie, adaptation des membres à un groupe ou d’un groupe à la société globale; degré selon lequel les comportements individuels et de groupes partiels s’accordent avec ce qu’attend la collectivité.

« A l’intérieur d’un groupe, l’intégration est l’ensemble des phénomènes d’interaction qui provoquent une accommodation et un ajustement réciproques et qui amènent ainsi chaque membre à une conscience de son identification avec ce groupe » (Birou).

**Interculturel** " implique nécessairement , si on attribue au préfixe "inter" sa pleine signification, interaction, échange, élimination des barrières, réciprocité et véritable solidarité. C’est la reconnaissance des valeurs, des modes de vie et des représentations symboliques auxquels les êtres humains, tant les individus que les sociétés, se réfèrent dans les relations avec les autres et dans la conception du monde." Conseil de l’Europe: L’interculturalisme -Strasbourg - 1986

**Interculturalisme** : modèle qui vise à favoriser et rechercher le dialogue, les échanges entre les diverses communautés. Il s’agit de mettre en œuvre un processus de tolérance active et de maintien de relations équitables au sein desquelles chacun a la même importance.

**Kultur** : élaboré par la classe moyenne , contient une vision du monde qui s’oppose à l’idéal courtois (de la Cour) : cet idéal raffiné et cultivé, qui a pour modèle un roi galant  et une cour magnifique, est rejeté comme faux et hypocrite par les intellectuels bourgeois. ceux ci exaltent  en revanche les qualités de coeur et n’acceptent pas comme naturelle la distinction entre les hommes. Le concept de Kultur se transforme ultérieurement, lorsque la bourgeoisie allemande s’empare du pouvoir  politique auquel elle aspirait.

**Laïcité** : principe de séparation dans l’État de la société civile et de la société religieuse. « La laïcité est un des grands principes sur lesquels repose, avec l’obligation et la gratuité, l’enseignement public français (Pédag. 1972). Le principe de la laïcité n’est pas absolu : l’Alsace et la Lorraine demeurent sous le régime du Concordat de 1801 (Debb.-Daudet Pol. 1978) :

Esprit général dont s’inspire l’école publique, ouverte à tous. Dans un climat de liberté, l’éducation est imprégnée de valeurs communes à l’ensemble de la collectivité, spécialement du souci de l’équilibre entre l’épanouissement d’une pensée et d’une sensibilité personnelles d’une part, et du développement de l’esprit civique et de la fraternité agissante d’autre part, en dehors de toute adhésion à un crédo politique, philosophique, religieux ou à des groupements attachés à ces idéaux. La laïcité, loin d’être hostile aux opinions particulières, constitue le ciment capable d’unir les hommes au-dessus des barrières idéologiques qui pourraient les séparer. Caractère des institutions, publiques ou privées, qui, selon ce principe, sont indépendantes du clergé et des Églises ; impartialité, neutralité de l’État à l’égard des Églises et de toute confession religieuse.

**Langue française**: " Notre langue est, de toutes les langues, la plus châtiée, la plus exacte et la plus estimable, celle qui a retenu moins de ces négligences que j’appellerais volontiers la balbutie des premiers âges" Denis Diderot in Lettre sur les sourds et sur les muets à l’usage de ceux qui entendent et qui parlent, Paris 1751.

**Lexique** : Le lexique d’une langue satisfait les besoins de communication des individus qui partagent la même expérience à un moment déterminé. Les linguistes, par des recherches auprès de populations très différentes , ont démontré que les langues n’expriment pas les mêmes choses de façons différente, chaque langue est le produit et en même temps la condition d’une perception du monde originale.

**Mentalités** : " l’ensemble flou d’images et de certitudes irraisonnées, à quoi se réfèrent tous les membres d’un même groupe." G. Duby in l’Histoire continue - O. Jacob 1991.

**Multiculturalisme** : modèle dans lequel les cultures seraient juxtaposées, composant une mosaïque où les échanges ne sont pas nécessaires, mais où les cultures d’origine des migrants risquent d’être dévalorisées par rapport à la culture du pays d’accueil (modèle dit « à l’anglo-saxonne)

**Nation** : Groupement humain important établi généralement sur un même territoire, partageant un sentiment d’appartenance, de même que des liens historiques, linguistiques, culturels ou religieux plus ou moins communs. Ce terme résulte davantage d’une construction idéologique que d’une réalité concrète, d’où la possibilité de faire plusieurs nuances dans sa définition, notamment sur les plans historique et géopolitique.

TLF : Groupe humain, généralement assez vaste, dont les membres sont liés par des affinités tenant à un ensemble d’éléments communs ethniques, sociaux (langue, religion, etc.) et subjectifs (traditions historiques, culturelles, etc.) dont la cohérence repose sur une aspiration à former ou à maintenir une communauté.

«L’idée même de nation en général ne se laisse pas capturer aisément (...). Le fait essentiel qui les constitue [les nations], leur principe d’existence, le lien interne qui enchaîne entre eux les individus d’un peuple, et les générations entre elles, n’est pas, dans diverses nations de la même nature. Tantôt la race, tantôt la langue, tantôt le territoire, tantôt les souvenirs, tantôt les intérêts instituent diversement l’unité nationale d’une agglomération humaine organisée. » Valéry, Regards sur le monde actuel., 1931, p.37.

Il convient de distinguer en ce sens nation et état. Nation implique une idée de spontanéité, de communauté d’origine. État implique une idée d’organisation politique et administrative. Une nation peut être partagée, appartenir à plusieurs états, un état peut comprendre plusieurs nations.

Nation désigne un groupe humain envisagé sous le rapport de la communauté d’origine, de langue;

**Peuple** désigne un groupe humain envisagé du point de vue du gouvernement et des rapports politiques.

**Proxémie** : (Écrit par Elisabeth Deswarte)    L’étude des distances sociales ou proxémie a notamment été étudiée par Hall.
Notre façon d’occuper l’espace en présence d’autrui est un des marqueurs de l’identité.Pour exemple, notre proximité spatiale est différente selon notre culture. Ce sont donc  nos habitudes cultuelles qui nous font prendre différentes places spatiales. Hall a montré qu’il y avait autour de nous une surface, « une bulle », une zone émotionnellement forte ou encore un périmètre de sécurité individuel. Celui-ci est plus important en face de nous que sur les côtés ou par derrière. On peut parler de notion de bonne distance. La dimension de cette bulle personnelle varie selon les cultures. Elle est plus ample dans les pays occidentaux que dans les pays méditerranéens et pratiquement inexistante dans les pays arabes.
Grâce à ses nombreuses observations, Hall met en évidence quatre catégories principales de distances interindividuelles en fonction de la distance qui sépare les individus :

Les résultats des observations suivantes ont été établis avec un groupe de [Sujets](http://www.ac-grenoble.fr/comptesimbriques/casnav/Espace_enseignant/articles.php?lng=fr&pg=455) américains  (pour les français, la distance est réduite) :
La distance intime (entre 15 et  45 cm) : zone qui s’accompagne d’une grande implication physique et d’un échange sensoriel élevé.
La distance personnelle (entre 45 et 135 cm) : est utilisée dans les conversations particulières
La distance sociale (entre 1,20 et 3,70 m) : est utilisée au cours de l’interaction avec des amis et des collègues de travail.
La distance publique (supérieure à 3,70 m) : est utilisée lorsqu’on parle à des groupes.

**Patois**: " On peut assurer sans exagération  qu’au moins six millions de Français, surtout dans les campagnes, ignorent  la langue nationale; Ainsi, avec trente trois patois différents, nous sommes encore, pour le langage , à la tour de Babel, tandis que pour la liberté nous formons l’avant garde des nations." l’abbé Grégoire J.B "Rapport sur la nécessité et les moyens d’anéantir les patois et d’universaliser l’usage de la langue française" 1794.

**Politesse** : contient l’idée de luisant, lisse , sans aspérité. Supplante civilité dès le XVIIIè siècle pour exprimer  une éducation excellente , l’amabilité, l’honnêteté.

**Préjugé** : jugement qui précède l’expérience et constitue un obstacle à la connaissance de la vérité. Déjà au XVIIè siècle, Bacon opérait une classification des erreurs ou des illusions de l’esprit (idola mentis) qui éloignaient de la vraie connaissance du monde.

**Racisme** : Ensemble de théories et de croyances qui établissent une hiérarchie entre les races, entre les ethnies. En partic. Doctrine politique fondée sur le droit pour une race (dite pure et supérieure) d’en dominer d’autres, et sur le devoir de soumettre les intérêts des individus à ceux de la race.

Attitude d’hostilité pouvant aller jusqu’à la violence, et de mépris envers des individus appartenant à une race, à une ethnie différente généralement ressentie comme inférieure.

Attitude d’hostilité de principe et de rejet envers une catégorie de personnes.

**Sémiologie** :"Se donne pour tâche dans un premier temps de repérer les multiples codes qui sont à l’oeuvre  dans tous les secteurs  et à tous les niveaux  d’une société, d’étudier  comment ils s’organisent en système  et de dégager le ou les modèles culturels qu’ils impliquent ainsi que leurs significations" (M.Michaud et.Edmond- Bruxelles 1981)

**Stéréotypes ethniques** :" Nous nous nourrissons quotidiennement de stéréotypes ethniques, si évidents et naturels qu’ils passent inaperçus. De la publicité au tourisme, du film et de la bande dessinée, du livre au journal nous débordons de mots qui nous exaltent nous mêmes sous prétexte de parler des autres. En général, ils n’ont pas la fonction de représenter d’autres peuples et d’autres pays, ils nous représentent nous mêmes par la métaphore des autres. Ils nous donnent  une identité de classe et de culture distinctes. Mais ils représentent aussi la relation que nous avons avec les autres , lui attribuent un sens , prétendent le maintenir. Tous ces stéréotypes de notre discours quotidien servent enfin comme instrument idéologique , pour la reproduction des rapports sociaux  à l’intérieur de notre groupe et dans ses relations avec les autres groupes. Il s’agit d’une construction culturelle qui contribue puissamment à faire de nous ce que nous sommes. D’où la difficulté à cerner cet objet, qui fait partie de nous, qui est à la fois nous, les autres et la relation entre ces deux termes, à prendre du recul et en avoir conscience."  Clara Gallini "L’educazione interculturale" Firenze 1994.

**Stéréotypes**  : Schèmes enracinés dans l’affectif et qui orientent notre perception de soi, des choses et des autres pour parfois s’y substituer, et surtout les représentations dans lesquelles une communauté se reconnaît et reconnaît les autres, qu’elles soient métalinguistiques (l’espagnol est une langue sans article partitif) ou métaculturelles (institutions, mythes, histoire scolaire etc....) les stéréotypes constituent un ensemble de traits censés caractériser ou typifier un groupe, dans son aspect physique et mental et dans son comportement.  Cet ensemble s’éloigne de la réalité en la restreignant , en la tronquant et en la déformant. L’utilisateur  du stéréotype  pense souvent procéder à une simple description , en fait il plaque un moule sur une réalité  que celui-ci ne peut contenir. Une représentation  stéréotypée d’un groupe ne se contente  pas de déformer en caricaturant , mais généralise  en appliquant  automatiquement le même modèle rigide à chacun des membres du groupe.

De quoi est composé un stéréotype ?  Tout d’abord il convient de noter l’élément de simplification  qu’il constitue; la réalité est simplifiée avec, pour résultat, non pas une clarification mais une mise à l’ombre d’éléments essentiels à la compréhension. Cette simplification procède d’un choix limité d’éléments spécifiques, d’omissions conscientes et de simples oublis. Que cette sélection cognitive soit volontairement orientée ou non (y-a-t-il un inconscient social comme il y a un insconscient linguistique ?)  ne nous intéresse qu’en seconde analyse.  Le stéréotype tend également  à englober toutes les unités de la catégorie qu’il prétend cerner en quelques traits. Un individu  appartenant au groupe visé se verra  appliquer d’office  le même schéma  de comportement , de mentalité , de qualités ou de défauts . le stéréotype  est donc également généralisation .

Il représente pour  le domaine culturel  , ce qu’est le phénomène de surgénéralisation phonique  ou morphosyntaxique. le locuteur natif ou non , va s’efforcer de poser une régularité là  où elle n’existe pas en simplifiant  certains paradigmes irréguliers. C’est un mécanisme bien connu de l’interlangue. Pourquoi ne se reproduirait-il pas lorsqu’il s’agit de passer de la compétence linguistique  à la compétence socioculturelle ?

Stéréotyper, c’est utiliser le même concept  ou le même groupe de concepts  pour définir les éléments d’une catégorie sans  se soucier des exceptions ou sans se demander dans quelle mesure le contenu du stéréotype ne s’appliquerait pas justement mieux aux exceptions elles mêmes.  Quand un étudiant étranger, répondant à une enquête, déclare: " la France , pour moi, ça évoque le romantisme, la langue est romantique, c’est le pays de la mode et de l’amour ", il est victime d’un stéréotype, sorte de composition sémantique  toute prête, organisée autour de quelques éléments symboliques simples qui viennent immédiatement remplacer ou orienter l’information objective ou la perception réelle. Structure cognitive acquise et non innée, soumise à l’influence du milieu culturel, de l’expérience personnelle, d’instances d’influences privilégiées comme les communications de masse, le stéréotype plonge ses racines dans l’affectif, l’émotionnel  car il est lié au préjugé qu’il rationnalise et justifie ou engendre. Ainsi conçu, le stéréotype est constitué  par l’image que l’on se fait de son propre groupe national ou autre (autostéréotype) ou des autres groupes nationaux (hétérostéréotype). Cette image prend forme de généralisation, s’appliquant avec une large extension aux membres d’un groupe national déterminé. ce sont aussi les opinions ou les jugements sur les Anglais, les Allemands, les Arabes, les Africains etc...

Les styles de vie recoupent à la fois des modes de comportements pouvant être directement observés et des aspects plus cachés de la vie d’une personne et susceptibles d’agir comme déterminants de ses comportements , comme les valeurs, les attitudes, les opinions (Hustad et Pessemier , 1974).
Pierre Valette Florence en trouve l’origine chez Aristote qui dans sa Rhétorique parlait déjà de "l’éthos" (ou habitus" en latin) qui permettait de caractériser les manières d’être, la façon de vivre, le statut et le caractère d’un individu.
Il inspira son disciple Théophraste qui décrivit trente profils psychologiques de son époque dans "les Caractères" .Plus proche de nous, on retrouve les portraits de Gidon et de Phédon dans les Caractères de La Bruyère en 1688-94.

**Tribu**: la notion de tribu renvoie à la résurgence de valeurs archaïques et particularismes locaux, accentuation spaciale, religiosité, syncrétisme, narcissisme de groupe dont le dénominateur est la dimension communautaire. Ces communautés émotionnelles qui cherchent à réactualiser  l’idéal communautaire de quartier ou de village ne sont pas forcément définies spatialement, car certaines utilisent toutes les ressources des nouveaux moyens de communication (Internet...) pour former des tribus virtuelles où le face à face et la co-présence physique ne sont pas toujours obligatoire.Mais attention, parler de communauté dans une période post moderne ne signifie pas un retour à la communauté fermée traditionnelle.

**Les universels-singuliers** (par Louis Porcher)

« Le concept d’« universels-singuliers » me semble la meilleure solution pour mettre en place un enseignement interculturel qui coordonne les capitaux culturels de tous et respecte l’altérité en la considérant comme une richesse et la source d’une diversité féconde. Les universels-singuliers sont tous les phénomènes qui existent par tout et pour tous et que chaque groupe ou chaque société, ou chaque culture, traite à sa manière C’est Hegel qui a créé le terme au XIXè siècle et Sartre qui l’a appliqué magnifiquement à son étude sur Flaubert, à la fois tout un monde (universel) et un individu prénommé Gustave.

Or cette notion simple et opératoire reste incompréhensiblement négligée par les didacticiens et aussi par tous ceux qui se trouvent confrontés à des classes caractérisées essentiellement par la diversité de leurs composants.

Prenons un seul exemple, celui de l’eau. L’eau constitue bien à la fois un universel (il y a un problème d’eau partout et pour tous et, donc, phénomène capital, aucun élève ne se trouve pris de court ou ignorant devant cette réalité) et un singulier (puisque chaque société et chaque individu entretiennent des relations particulières avec l’eau).

À s’appuyer sur un tel exemple, un enseignant ne perdra personne en route, chacun pourra contribuer à l’enseignement/ apprentissage et une richesse pédagogique inépuisable sera disponible ….

C’est un symbole même de pédagogie interculturelle où chaque élève peut coopérer avec les autres et apprendre d’eux sous l’ordonnancement postérieur, les classements si l’on veut, que l’enseignant établira. Et il en va de même pour tous les universels-singuliers. »